

hebdomadaire de la Bretagne

LE GAZARD

DE NANTES A BREST

Numéro 19 - du 8 au 22 septembre 1978 - 4 francs

Un éléphant dans la balance des prix



Jean Mourrot

ET BARRE BARRIT

Racisme :



Aussi dire tout de suite qu'on préférait les voir parqués sur la lune.

LES BRAVES GENS N'AIMENT PAS LES ROMANOS

«Romanichels», «gitanas», «forains», «nomades», «gens du voyage», quel soit le nom donné aux affilés, il tend toujours à exprimer une différence, s'acharnement contre humiliations et tracasseries policières, à préserver leur mode de vie original dans les cadres plats de notre société.

C'est il ne fait pas bon afficher sa différence en ce beau pays de France. Le racisme a le dent dur. Et les romanichels traînent toujours derrière eux, avec leurs oripeaux, cette mauvaise réputation qu'on aurait pu croire définitivement oubliée dans les romans populaires du XIX^e siècle.

Le fait est qu'aujourd'hui encore, dans les villes bretonnes comme ailleurs, on invoque tous les vices poncifs pour se débarrasser, «avec humanité», de ces «infébreux» qui gênent les sédentaires. Dans le Trégor, deux municipalités de gauche s'envoient leurs «romanos» à la figure tandis qu'à Plœmel, on se raconte encore des histoires de voleurs de poules. «Non les braves gens n'aiment pas que l'on suive une autre route qu'à eux».

Certes, les nomades qui escartent à Lannion n'ont pas droit, comme généralement, à un terrain vague jouxtant une décharge municipale. Mais sont-ils mieux lotis lorsqu'on les parque comme des bagoules sur cette place blochot privée de la moindre installation sanitaire? Sont-ils plus protégés que les gens du cirque lorsqu'ils doivent décamper à chaque fois qu'un chapitre fait une halte dans la ville où une fête y est organisée?

On ne se serait d'ailleurs sans doute jamais préoccupé de leur sort si la ligature des droits de l'homme et le secours catholique n'avaient alerté la municipalité des lamentables conditions d'hygiène dans lesquelles ces gens étaient contraints de vivre; et surtout si les doléances de riverains sur le terrain en question, les travaux commencés, contre l'avis de la municipalité de Ploubezre qui, le 18 avril, assista le tribunal administratif de Rennes de l'affaire. Ce dernier refusa, le 12 juin dernier, d'accorder le sursis demandé à l'exécution des travaux mais n'a pas encore statué sur le fond.

Il reste que l'enjeu de toute cette polémique entre gens de gauche est de savoir à qui reviendra la municipalité de Ploubezre, mais, située sur la commune de Ploubezre. Difficile donc qu'elle débarrasse ainsi à bon compte d'une population agglomérée à propos de la commune de Ploubezre, mais, située sur la commune de Ploubezre. Difficile donc qu'elle débarrasse ainsi à bon compte d'une population agglomérée à propos de la commune de Ploubezre, mais, située sur la commune de Ploubezre.

Nucléaire :

Alors ça gaze ?

On finira par le savoir que la Bretagne manque d'énergie. Depuis le temps qu'E.D.F. nous rebat les oreilles avec cette histoire, depuis le temps qu'on tente de nous culpabiliser, on finira par le savoir que c'est vraiment de notre faute si on est obligé d'importer notre électricité.

La Bretagne consomme plus de cinq milliards de KWH, se plaint E.D.F., faisant hypocritement la tapageuse campagne publicitaire qu'elle a menée en faveur de cette consommation. Et pour cette consommation, jugée exorbitante, notre région a l'impression de ne compter que sur sa petite centrale électronucléaire de Brennilis, 1500 millions de KWH par an et sur la centrale maintenue, de la France 1500 millions de KWH par an, l'agréable surprise, car «à cause de la marée, elle n'est pas forcément au rendez-vous de l'appel de puissance».

Bref, il faut importer tout de plus et c'est insupportable. A en croire M. Jacques Foucault, chargé de relations avec la presse à la direction régionale E.D.F. à Nantes, les besoins en électricité seraient tellement pressants, qu'il y a une réunion le samedi 9 septembre, à 14 h 30, à la salle des fêtes de Pontivy, L'objet de la réunion est la mise en place d'une coordination régionale des actions anti-nucléaires.

Coordination anti-nucléaire

«Les Amis de la Terre du Trégor» et le C.L.N. invitent toutes les associations ou individus luttant contre le nucléaire à une réunion le samedi 9 septembre, à 14 h 30, à la salle des fêtes de Pontivy, L'objet de la réunion est la mise en place d'une coordination régionale des actions anti-nucléaires.

Bref, il faut importer tout de plus et c'est insupportable. A en croire M. Jacques Foucault, chargé de relations avec la presse à la direction régionale E.D.F. à Nantes, les besoins en électricité seraient tellement pressants, qu'il y a une réunion le samedi 9 septembre, à 14 h 30, à la salle des fêtes de Pontivy, L'objet de la réunion est la mise en place d'une coordination régionale des actions anti-nucléaires.

L'U.D.B. dit non au nucléaire

Le Bureau Politique de l'U.D.B. s'est réuni le 20 août à Carlan, déclare que face au danger, qui se précipite à l'heure actuelle d'une implantation de centrales nucléaires en Bretagne, l'U.D.B. réaffirme son opposition à ces implantations et à la politique nucléaire du pouvoir.

L'U.D.B. dénonce également l'attitude incohérente des notables de droite qui incitent le mouvement à l'implantation de centrales nucléaires tout en soutenant la politique du gouvernement en ce domaine.

Urbanisme :

MAN BASSE SUR LA COTE BIGOUDENE

La côte est à tout le monde, mais elle n'est pas à chacun. N'importe si le littoral est un patrimoine commun, cela signifie justement qu'il ne doit pas appartenir à ceux qui, sur la côte bretonne, la loi de la jungle est la seule qui prévale. Deux affaires immobilières sur la côte bigoudène — la Tudy et Plouvan — viennent de rappeler cette vérité aux deux riveurs qui se faisaient encore des illusions sur la protection du littoral.

L'affaire de l'île-Tudy, jugée «malheureuse» par la préfecture de Finistère, est édifante. Cette commune de cinq-cents habitants appartenant à Lochudy par un bras de mer, est un de ces spots cotés jusqu'à la préférence des hystériques bigoudènes. Du moins a-t-on eu l'idée d'y construire des immeubles collectifs dont la hauteur n'aurait pas manqué de défigurer le site.

Où, mais le maire carré de terrain coté cher et on n'a jamais vu un hôtel de vingt-cinq chambres se bâtir de plein-pied. Aussi étonnante de l'harmonie du paysage que Raymond Barré de la hausse des prix, le promoteur soumit deux projets commerciaux à la commission départementale du projet d'urbanisme. Et les reconnaissances valent mieux que les paroles.

d'accorder le permis de construire à la condition que l'architecture modifiée semblât en phase avec le site. N'importe si le littoral est un patrimoine commun, cela signifie justement qu'il ne doit pas appartenir à ceux qui, sur la côte bretonne, la loi de la jungle est la seule qui prévale. Deux affaires immobilières sur la côte bigoudène — la Tudy et Plouvan — viennent de rappeler cette vérité aux deux riveurs qui se faisaient encore des illusions sur la protection du littoral.

L'affaire de l'île-Tudy, jugée «malheureuse» par la préfecture de Finistère, est édifante. Cette commune de cinq-cents habitants appartenant à Lochudy par un bras de mer, est un de ces spots cotés jusqu'à la préférence des hystériques bigoudènes. Du moins a-t-on eu l'idée d'y construire des immeubles collectifs dont la hauteur n'aurait pas manqué de défigurer le site.

Où, mais le maire carré de terrain coté cher et on n'a jamais vu un hôtel de vingt-cinq chambres se bâtir de plein-pied. Aussi étonnante de l'harmonie du paysage que Raymond Barré de la hausse des prix, le promoteur soumit deux projets commerciaux à la commission départementale du projet d'urbanisme. Et les reconnaissances valent mieux que les paroles.

Le conseil municipal de l'île-Tudy avait un avis défavorable, en cela par équilibre. Outre le fait que cet immeuble se vendrait dans le bouillonnement au milieu de la figure, il ne pouvait pas être construit sur un terrain qui n'est pas à l'usage de la commune. Comme quoi, il suffit d'être prévoyant sans remblayer alors que l'hôtel doit être construit sur un polder.

La commission départementale d'urbanisme était plus nuancée. Elle reconnaissait volontiers que le projet était pas très heureux d'un point de vue esthétique mais promettait toutefois

de donner de la tête tant il est fait peu de cas de la protection de la nature en Bretagne, pour les hauts cris : «C'est imposable d'édifier sur la côte bigoudène, d'un point de vue ornemental». Cette zone est en effet, grâce à ses nombreux étangs et marais, une véritable réserve d'oiseaux sédentaires et migrateurs. Or, le complexe touristique serait une superficie de quinze hectares, dont le quart seulement serait constitué de boisements (cavités, restaurants, golf, mini-golf, etc.), le reste, des dunes et des marais, étant en zone aménageable sur la littoral. Pour le plaisir de 1200 touristes argentés, les pavillons ne seront pas agressives, préférant des requêtes ? L'exemple de l'île-Tudy est la pour nous rappeler que l'argent, plus que la foi, peut déformer des montagnes.

Axe Lorient-Roscoff :

ROUTE BARRE A POULLAOUEN

Outre les centrales nucléaires et autres cadeaux du progrès, notre société laisse en stagnation et ailleurs le souvenir d'une mégalomanie autoroutière. Les petits urbicoles, on n'en veut plus, et pour cause : l'intensité du trafic ne permet plus de tailles fantaisistes.

Bref, il faut tailler dans le vi, quadriller le pays de multiples voies qui, pour être expressos, n'en mettent pas moins une éternité avant de dévaler complètement leur ruban de bitume. Rien d'étonnant quand elles rencontrent sur leur passage l'obstacle d'un comité de défense de coel ou de colla. A Poullaouen, l'axe Lorient-Roscoff se heurte ainsi à la colère rouge de quelques agriculteurs qui n'entendent pas la progroba de la même oreille que les fonctionnaires de l'équipement.

Le boudin n'a pas la frite

Vous souvenez-vous de ce gros coque hirsut de mâts. Sûr que par le berrant Alain Collin, il assurait la pub du «Club Méditerranée» dans les eaux atlantiques. Manque de chance, ce boudin n'a pas la frite. Après avoir parcouru la côte, il a fini par la porte de la commune de Plouvan. Au moment de la construction, Collin était accablé et n'avait pu faire la porte nécessaire pour installer des piscines. Du coup, il y a été l'accomplissement d'un rêve. Il a pu aller à la mer, comme il le souhaitait.

Règlement de comptes à Guingamp ?

Ainsi que le révèle «Le Canard Enchaîné», les agents des impôts à Guingamp sont l'objet de bien curieuses attention de la part de leur direction. Leur déclaration de revenus est examinée avec un soin qui ferait obéir les classes de l'Etat s'il était prodigué aux grands fraudeurs fiscaux.

On va jusqu'à leur demander à quelles bonnes œuvres ils ont fait des dons qu'ils ont déduits de leur revenu. Ils cherchent donc à comprendre le motif de cet intérêt soudain. Une chose est certaine. Leur direction n'est peut-être de même pas les soupçonner de gagner plus qu'elle ne les paie. Alors, quoi ?

Le boudin n'a pas la frite

Vous souvenez-vous de ce gros coque hirsut de mâts. Sûr que par le berrant Alain Collin, il assurait la pub du «Club Méditerranée» dans les eaux atlantiques. Manque de chance, ce boudin n'a pas la frite. Après avoir parcouru la côte, il a fini par la porte de la commune de Plouvan. Au moment de la construction, Collin était accablé et n'avait pu faire la porte nécessaire pour installer des piscines. Du coup, il y a été l'accomplissement d'un rêve. Il a pu aller à la mer, comme il le souhaitait.

Pédagogie :

« ENSEIGNER EN BRETAGNE, ENSEIGNER LA BRETAGNE »

« Enseigner en Bretagne, enseigner la Bretagne. Sous ce titre, la commission langues et cultures apprises de la section académique du S.G.E.N.-C.F.D.T. a publié un document sur la manière d'enseigner la langue, la culture, l'histoire, la réalité bretonnes dans l'enseignement.

Il en fixe lui-même les limites. « Ce document est un matériel de réflexion pour des objectifs pédagogiques sans qu'il soit possible de proposer une solution définitive aux problèmes évoqués. C'est un outil de travail dans le présent pour limiter et éviter l'aliénation culturelle (...).

Alors, le mot est lâché et il a valeur de constat. Dans un pays comme la Bretagne, l'enseignement officiel a eu et conserve une fonction aliénante. Les brimades imposées aux enfants « coupés de leur langue maternelle » ont fait échapper des mots bretons n'en sont que l'exemple le plus caractéristique.

Il en a bien d'autres, moins évidents peut-être, mais aussi opérants et toujours actuels. C'est dans les silences de l'école qu'il faut notamment les chercher.

L'apprentissage de la langue. La plupart des enfants de la campagne ont vécu sans forcément l'apprendre cette année-là.

Il y en a bien d'autres, moins évidents peut-être, mais aussi opérants et toujours actuels. C'est dans les silences de l'école qu'il faut notamment les chercher. S'agit-il d'histoire ? L'enfant breton apprendra comment s'est constitué par étapes successives l'Etat français. Mais il ne saura rien de l'histoire des peuples qui cohabitent au sein de cet Etat, en particulier du peuple breton.

S'agit-il de culture ? On lui apprendra à ne mettre dans ce mot que les « belles lettres » et les beaux arts et à exclure toutes les formes d'expression populaire qui lui sont familières.

L'école le rend donc étranger à lui-même, à son milieu. Par mépris de ce qu'il sait, de ce qu'il sent, elle transforme en ignorance ses connaissances. L'enfant breton sent le ressentiment comme deux fois ignorait parce que d'une part il ne savait pas le français et parce que d'autre part, à sa grande honte, il avait le breton.

Le mépris dans lequel sont à grand tressaillement ses tournures de phrases héritées du breton ou du gallo, sa culture, agit sur lui de la même façon. Il l'empêche, à priori, dans un statut d'infériorité. Dès lors, il est coincé.

On lui grandira avec ce complexe d'infériorité qui le tiendra toute sa vie en situation de dépendance.

Des conseils. Le S.G.E.N.-C.F.D.T. donne un certain nombre de conseils pour une pédagogie qui intègre vraiment la réalité bretonne. En voici quelques extraits.

Encourager l'utilisation du breton ou du gallo quand cela est possible (...).

Prendre connaissance des textes scolaires officiels relatifs aux langues et cultures dites régionales et en utiliser toutes les possibilités dans les matières et le vie scolaire (...).

Utiliser des matériels privilégiés de sensibilisation et d'inspiration : chansons, chansons, textes littéraires en particulier d'origine populaire, répertoire et maé compris par l'idéologie dominante (...).

Faire apparaître toutes les dimensions de la présentation de la langue dans la présentation de la langue ou tel événement (l'annonce de la Bretagne Marine par exemple) « Muzik, les guerres d'Inde, les techniques de pêche, les personnages tels que Richelieu, Louis XIV, Napoléon, mais aussi Duguesclin, Anne de Bretagne, etc. (...).

Faire connaître les luttes paysannes ou ouvrières locales : faire apparaître la dimension économique (économie, chômage, salaires, exploitation économique, etc.), l'opposition politique (présence, préservation de l'unité nationale, absence de pouvoir des collectivités locales), toute puissance des préfets comparables aux intendants de l'ancien régime ou aux gouverneurs des colonies et l'opposition culturelle (...).

14

Langue bretonne :

La meilleure façon de parler...

Si l'on veut apprendre la langue bretonne, il faut s'en donner les moyens. Dans une société normale, ou la langue bretonne serait le moyen naturel d'expression sur le territoire de Basse-Bretagne, le bon linguiste devrait suffire pour apprendre le breton dans des conditions normales. Mais ce n'est pas le cas, c'est refus de voir qu'on ne parvient pas mais veut s'y essayer : nous aussi, on sait le français.

La Base-Bretagne est bilingue, c'est-à-dire que peu de gens parlent volontiers le breton et la demande, il dit à ceux qui ne le parlent pas mais veulent s'y essayer : nous aussi, on sait le français.

La population est analphabète dans sa langue et les bretonnants ne sont point pédagogues. Il faut se rendre à l'évidence : à moins d'ignorer le français, il est pratiquement impossible d'apprendre le breton sans passer par les cours de breton où l'on apprend un breton littéraire qui donne à la plupart des élèves bretonnants, accès à toutes les formes dialectales de la langue.

C'est à Scier, du 17 au 31 août, au stage de St-Jac An Enez, au stage de St-Jac An Enez, on ne veut pas croire que ce ne les intéressent pas.

« Terre de diamant » de Kenneth White

S'il écrit d'Helgouat « qui donc marche avec/contre deux parents » ou de Quimper (ami de Perros) s'il est né dans les bas-fonds noyés de Glasgow, s'il sait par cœur le cœur du des bretonnes sur le schiste argenté qui miroite, s'il est de partout, en termes d'émancipation et de sens, s'il a une poire ligne de horizon horizontale déchaquetée des Pyrénées, s'il tient aux mortelles d'Orient sa soif aux exurgences de textes primordiaux, il nous donne un double livre en cette langue où aucune parole ne lui est vraiment étrangère : bilinguisme anglais/français. Le poète de Kenneth White est une péninsule Manche qui de Ras à Gabès, de Gabès à Kyoto la page des mondes ; noir sur blanc l'état des lieux en ces mondes immenses. Ou beaux. Poésie anachronique, poésie rhizome. Elle fracture les choses ; la pêche aux bigorneaux : « Dans qu'il en fait des bigorneaux/pour remplir un seul seau » et « Crocrotiel passager. Voyageur du monde de l'intra-blanc » à l'intérieur de toute chose, le monde de poésie n'est pas une île déserte mais peuplée au contraire de tant d'images et d'amis. Tout s'y reconstruit. Transparence d'images. White, qui nous la décrit (la décrit) sans aussi l'humour : moi je contemple le grand tout/ici, c'est et il s'en fait. La géographie de son monde de blanc — monde White est construite au plus précis dans cette carte d'Etat-Major publiée chez Albert Elbel « TERRE DE DIAMANT », qu'il faut parcourir mot à mot.

« Plus personne ne parle breton, leur fut-il répondu, « mais le gallo », imbecile ? Oupsine ? Alors, donnez le demander au syndicat d'initiative des « Côtes-du-Nord ». Il était aussi à l'Estéodoff.

15

Dransfield à Rennes

Robin et Barry Dransfield donneront un récital à la Maison de la Culture de Rennes, le jeudi 14 septembre.

Pour une fois que ces deux Britanniques qui font dans le « progressive-folk » nous font la grâce d'une visite, il serait dommage de ne leur offrir que de rester chez soi. Leur dernier passage en Bretagne doit bien remonter à plusieurs années. A l'époque, ils assurèrent la première partie du récital d'un « stowaway » Spank racheter les clownesques éruptions du feu « Spans ».

Le dernier disque de « Dransfield », « Popular to Contrary Belief », fait actuellement un maître en Angleterre et la revue « Rock & Folk » ne craint pas de considérer ce « record » comme « l'un des meilleurs disques de folk anglais de l'année ».

Les connaisseurs le vusques viennent compléter les automatismes oraux acquis par des jeux, sketches, exercices structurés.

Les connaissances acquises sont mises en valeur dans les activités communes du stage, à table, au buffet, en balade, au festival. Le breton n'est pas rigueur, il va de soi.

En un rallye à la découverte du pays, Et n'oublions pas le festival sur bande magnétique, viennent s'ajouter d'autres activités : tir, escalade, montages-déjà, discussion sur les C.R.I.N. (Comité d'Information Nucléaire), les CO-BAR (Comité Bretons Anti-Répression), Diwan, les festu-noz.

C'est à Scier, du 17 au 31 août, au stage de St-Jac An Enez, on ne veut pas croire que ce ne les intéressent pas.



Robin et Barry Dransfield.

Les femmes sous presse

Qu'elle soit de gauche, qu'elle soit de droite, qu'elle soit réac ou progressiste, la presse écrite parle de la femme à longueur de colonnes.

Bien sûr, l'image qui en est donnée diffère selon la couleur politique et le niveau culturel des titres. Pas de danger que les princesses de sport de vues s'accrochent avec les nanas frustrées qui Claire Brecheret met en scène dans le « Miroir d'Or ». Les unes étaient complètement leurs rivales de diamants à plaines pages, les autres débattent docilement de leur libération en faisant le mode des mini-slips qui dévoilent effrontément leurs tourterelles de cul.

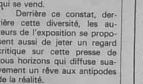
Ces images de la femme véhiculées par la presse écrite ont été collectées par les amateurs de la section de création industrielle du Centre Pompidou, en vue d'une exposition qu'ils ont intitulée « Femmes d'un jour ».

Cette exposition est actuellement présentée au Foyer d'Action Culturelle de Saint-Denis, 3 rue du 1914 R.I. et ce, jusqu'au 28 septembre.

Les auteurs de cette originale revue de presse ont choisi un jour au hasard, le 3 novembre 1976. Avec ses pages colorées, ils ont reconstruit l'histoire instantanée des femmes d'un jour, mariant et opposant les thèmes féministes et les thèmes phallicratés.

Ainsi apparaît la femme au travail, la femme au foyer, la femme qui se pème, la femme qui se vend.

Derrière cette diversité, les auteurs de l'exposition se proposent aussi de jeter un regard critique sur cette presse de tous horizons qui diffuse sans cesse un flux de sottises de la réalité.



Portrait d'une femme.

Rock et folk

Du rock, encore du rock, toujours du rock. Du folk, encore du folk, toujours du folk. Une fois n'est pas coutume, les jeunes du club « sarakar » de Carquefou — 10 km de Nantes — ont voulu concilier l'inconciliable, réconcilier les frères ennemis, les folk et ceux qui aiment le rock.

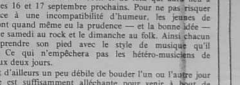
C'est en effet un festival de rock et de folk qui aura lieu à Carquefou les 16 et 17 septembre prochains. Pour ne pas risquer de faire face à une incompatibilité d'humeur, les jeunes ont réservé le samedi au rock et le dimanche au folk. Ainsi chacun pourra-t-il prendre son pied avec le style de musique qu'il affectionne. Ce qui n'empêchera pas les héros-musiciens de participer aux deux jours.

Il serait d'ailleurs un peu défilé de bouder l'un ou l'autre jour car l'atmosphère est particulièrement alléchante pour venir à bout de toutes les idées reçues. Qu'en est-il ?

Le samedi : Bloom, Little-Bob-Story, Ganafou, Patrick Abrial, Wadjet, Dame, Elton Fou Lésouaban, Strehpim, l'équila, etc.

Le dimanche : Dan ar Bras, Pierre Bressan, l'Habit de Plume, Plume et Gouffon, Mirocra, Glen, La Bambeche, Mann Landrou, etc.

Ca veut le coup d'y passer le week-end, non ? D'autant que le camping est gratuit.



Le festival de Carquefou.

Les clichés de la fête

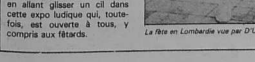
La Maison de la Culture de Rennes propose actuellement et jusqu'au 28 septembre, une exposition photographique consacrée à la fête.

Qu'on ne s'attende pas pour autant à retrouver en images les fêtes bretonnes de l'été. Ces clichés viennent d'ailleurs, lui ont été pris dans la smog londonien ou la plume fondue du soleil italien.

Patrick Ward, Homer Sykes et Chris Perkins ont récemment exposé leurs œuvres aux nouvelles rencontres internationales de photographie d'Arles. C'est une sélection de clichés que présente aujourd'hui la Maison de la Culture.

Quant à Tony d'Uro qui est l'auteur de l'album « s'arranger qu' dans », édité par les Initiatives de la Culture, il présente une série de photos intitulées « rita » et « carnaval en Lombardie ».

Tous ceux qui n'ont pas eu l'heur de faire la fête cet été pourront donc se rattraper en allant juler un cil dans cette expo ludique qui, toute fois, est ouverte à tous. Y compris aux fidèles.



Le festival de Lombardie vu par D'Uro.

BREST

- Les 8 et 9 SEPT : à café-restaurant « La Paris », place Dauphine à 21h30, musique « Concerto » avec le groupe « Le Vainqueur ».
- Les 12, 13, et 14 SEPT : à 21h30, « Conversation Sinfonietta » de Gósson, par le Théâtre de l'Instant.
- Les 19, 20 et 21 SEPT : à 21h30 « Monsieur Mocktopotro » de Peter Weiss, par le Théâtre de l'Instant.

LORIENT

- SAM 9 SEPT : à Arzano, festival « Amnesty International » de Lorient. Au programme, les Kati-Nids, Minis et Vainqueurs, Cor-mat et Le Goff, les Filles Qu'elles. Entre deux danses et deux petits roquets, on pourra faire un tour à l'exposition du groupe qui fera état des activités d'Amnesty International et notamment du sort des détenus politiques en Guinée-Conakry.

Cliché

- VEN 29 SEPT : à 21h au théâtre Roubault, salle d'opéra, récital de Gilles Servat organisé au profit de Diwan.

Estaminets d'outre

- le 8 sept au Club de Bretagne.
- le 14 sept au Ruisseau de Puna à Châteaulin.
- le 15 sept chez Brodeur à Tréguier.

Plöžal

- SAM 16 SEPT : au château de la Roche-Jagu, veillée en compagnie de Gérard Jig.

RENNES

- MER 13 et JEU 14 SEPT : à 14h30, 17h30, 20h et 22h, projection de la Maison de la Culture.



Le festival de Carquefou.

PROHIBITIONS

MALGRÉ LA CAMPAGNE ANTI-TABAC MENÉE PAR SIMONE NEIL, LA CONSOMMATION DE BUTON A AUGMENTÉ L'AN DERNIER...

**FUME, SIMONE!
C'EST DU BELGE!!**



L'ÉTAT RÉAGIT! PROHIBITION!
EN COLLANT UNE AMENDE A DEUX AUTOMOBILISTES QUI ARBORAIENT SUR LEUR PARE-BRISSE UN PARE-SOLEIL PUBLICITAIRE...
BRAVO, L'ÉTAT!

PUBLICITÉ ILLICITE!
EN FAVEUR DU TABAC!
300F D'AMENDE!



ET LES VOITURES DE COURSE "GITANES-LIGIER" ET LE VOILIER "GAULOISES II"...

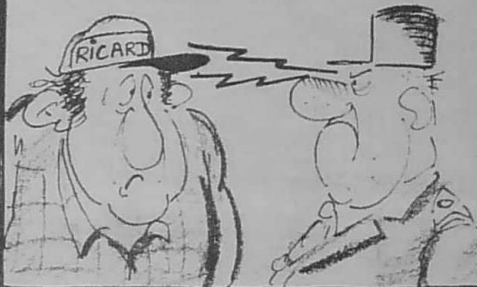
NOUS, ON EXÉCUTE LES ORDRES!



**IL NOUS FONT CHIER!
PUISQU'ILS VEULENT NOUS
EMPÊCHER DE FUMER UN CLOPE,
ON VA BOIRE!
DÉDÉ! UN BALLON DE
ROUGE!
NON... DEUX!**



MAIS ATTENTION AUX AUTO-COLLANTS VANTANT UNE GRAPPE ROYALE!
ATTENTION AUX CASQUETTES INCITANT AU PASTAGA!..



SI L'ÉTAT A L'AUDACE D'INTERDIRE LES CASQUETTES RICARD, LES MECS DE LA CGT AURONT CHAUD, AUX CHEVEUX, DANS LES MANIFS!
Y AURA DU REUZ!..



PROHIBITION!
DE SON PANIER MAGIQUE, L'ÉTAT SORT L'ÉPOUVANTAIL! LE MASCAROU!
LE LOUP-GAROU!

L'ALCOOTEST!



ON MET EN PLACE DES CONTRÔLES "ALCOOTESTS PRÉVENTIFS"
LES MECS DEVIENNENT TRAUMATISÉS.



EVIAN 78!

POURTANT, QUAND LE BALLON VIRE AU VERT, LES GENDARMES CONSEILLENT AU CHAUFFEUR "TOUCHÉ" D'ATTENDRE QUELQUES HEURES AVANT DE REPRENDRE LA ROUTE SANS LUI FILER D'AMENDE...
C'EST PEUT-ÊTRE POUR MONTRER AUX GENS QUE POUR SOUFFLER DANS UN BALLON, IL FAUT PAS AVOIR LES POUMONS ENGRASSÉS PAR LE TABAC...



OH?! VOUS CROYEZ?

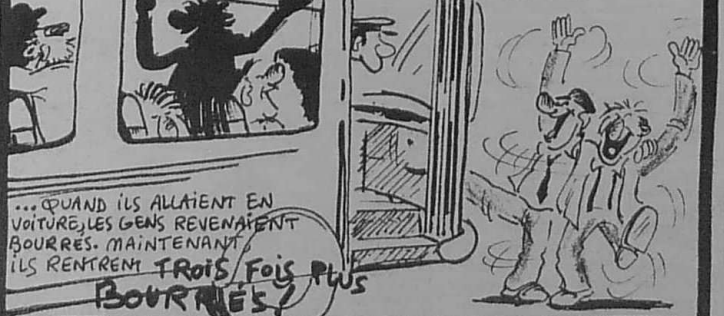
LES VITICULTEURS, PAS CONTENTS DU TOUT, ONT ÉTABLI DES ITINÉRAIRES DE "DETESTAGE" ÉVITANT LES BARRAGES.

LE 16^È RANG DE VIGNE À DROITE POIS À GAUCHE



à propos des viticulteurs, lisez "CAMINAREM" un bouquin extra sur la lutte des vigneronnes des Corbières, sur les monts de Montredon, écrit par CHABROL et MARTI (Caminarem se veut dire en occitan, on continuera)

EN FAIT, L'ALCOOTEST DÉVELOPPE LA CONSOMMATION D'ALCOOL. DANS LE PAYS BIGOUDEN, ON LOUE MAINTENANT UN GAR POUR ALLER A LA NOCE...



... QUAND ILS ALLAIENT EN VOITURE, LES GENS REVENAIENT BOURRES. MAINTENANT, ILS RENTRENT TROIS FOIS PLUS BOURRÉS!